Les quatre dangers qui menacent l'existence humaine

“Pour la première fois dans l’histoire, nous sommes confrontés au risque d’un déclin mondial.” En 2005, Jared DIAMOND, biologiste de l'évolution et géographe américain publie un nouvel essai, *Collapse*, en version originale, *Effondrement*, explique comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie. Il y énumère les cinq facteurs qui selon lui pourraient causer l'extinction de l'humanité. Il considère en effet rationnel un “écroulement des sociétés humaines”. Pour en arriver à ces conclusions, il mena une vaste étude historique dans laquelle il compara différentes civilisations, aujourd'hui disparues. Il cite notamment les Mayas, les colonies Vikings du Groenland ou les tribus indigènes de certaines îles, comme celle de Pâques. Au terme de cette étude, cinq facteurs déterminent l’extinction :

-Première cause, ce que les Hommes infligent, consciemment ou non, à l'environnement entraîne des dommages majeurs sur les écosystèmes.

-Deuxième cause, des changements climatiques, naturels ou dus à l'activité humaine qui bouleversent l'équilibre écologique.

-La pression militaire provoquée par les pays voisins qui s'accentue et qui entraîne des problèmes au niveau de la cohésion sociale et politique constitue la troisième cause.

-La quatrième cause serait une dégradation des échanges de matières premières entre pays voisins, laquelle serait accentuée par…

-Les institutions, restant aveugles face au naufrage de leurs pays qu'ils aggravent par des problèmes d'obsession du court terme, la cinquième et dernière cause.

Ainsi, Jared DIAMOND reprend ces cinq facteurs qu'il applique à notre époque contemporaine. La combinaison de ses cinq éléments se retrouverait dans les catastrophes d'Haïti, du Rwanda, de l'Afghanistan et d'autres pays encore. Les deux premiers points de sa liste sont pour lui applicables à la totalité du monde actuel, et ont leur importance. Il liste ainsi douze “dommages majeurs” que subit la planète : la déforestation, l'érosion et les pertes de fertilité des sols, les problèmes de gestion de l'eau, la chasse excessive, la surpêche, les menaces sur les espèces indigènes, la croissance de la population humaine et l'augmentation

de l'impact écologique par habitant, l'accumulation de produits toxiques dans les écosystèmes, les pénuries de ressources, l'appropriation humaine de la capacité photosynthétique de la nature et enfin le changement climatique d'origine anthropique (= dû à l'Homme).

Bien que lauréat du prix Pulitzer en 1998, prix américain récompensant dans les catégories telles que le journalisme, la littérature et la musique, pour son essai *De l'effondrement des sociétés*. *Effondrement* reste très critiqué à sa sortie, allant jusqu'à recevoir une réponse éditée en 2009, *Questioning Collapse*, chez Cambridge University Press, lui reprochant une sous-estimation des "capacités de résilience des sociétés". Cependant, le temps lui donnera raison, puisque le GIEC, le groupe d'expert intergouvernemental sur l'évolution du climat, publie, les années passant, de plus en plus de rapports alarmants quant au comportement dévastateur de l'Homme sur la biosphère, qui finit par être reconnu. Dix ans après la publication de son essai, Jared DIAMOND sera promu "humaniste de l'année" en 2016. Le 22 novembre 2018, Jared DIAMOND était interviewé par *Le Monde*. A l'approche de la COP 24 qui de Katowice en Pologne début décembre, il a été convié à donner son avis sur le futur de l'humanité.

A cette occasion, il présente les « Quatre dangers qui menacent l'existence humaine », prenant en compte les changements de la société depuis 2006 bien entendu, incluant notamment l'utilisation de l'arme nucléaire à cette liste. En effet, tandis que certains redoutent une pluie de météorites dévastatrices, d'autres s'inquiètent de l'émergence de nouvelles maladies ou du fondamentalisme islamique. Pour DIAMOND, ces trois événements ne sont pas susceptibles d'anéantir l'humanité, le premier de par sa très faible probabilité de survenir, bien qu'il causerait de gros dégâts, les deux autres parce que bien qu'ils aient une forte probabilité de survenir, ne seraient pas acteurs d'une extermination totale de l'humanité. Pour lui, l'utilisation d'armes nucléaires causerait bien plus de dégâts. Né en 1937 aux États-Unis, il vécut une majeure partie de sa vie en pleine guerre froide, dans l'angoisse que les deux blocs, communiste et ''capitaliste'' ne larguent leur arsenal nucléaire sur l'autre. Bien que le conflit URSS-États-Unis semble être loin, DIAMOND craint qu'il ne demeure aujourd'hui encore sous une forme différente entre les États-Unis et la Russie. Selon lui, une mauvaise interprétation par exemple d'un tir de missile balistique intercontinental par un signal de détection, pourrait entraîner son pays et la Russie dans un conflit nucléaire inévitable. Il rappelle que cela est déjà arrivé plusieurs fois, et recense trois cas durant l'occupation soviétique, période durant lesquelles les chefs d'Etats ont eu ''dix minutes pour décider si le tir annoncé était réel ou non'', soit dix minutes pour lancer, ou non (fort heureusement) une guerre nucléaire. Il n'exclut pas la possibilité que les États-Unis, par suite de pics de tension avec la Corée du Nord pourrait aussi déclencher ''accidentellement'' un échange de tirs nucléaires. De même entre l'Inde et le Pakistan, qui pourraient chacun tenter une attaque surprise pour atomiser les arsenaux ennemis. Un autre envers de l'arme atomique pourrait se trouver dans le cas où des terroristes, par l'intermédiaire de pays nucléarisés, s'approprient de ces armes. DIAMOND pense notamment à la Corée du Nord et au Pakistan, comme pays ayant la faculté de le faire, comme déjà tenté en 2001 lors des attentats du World Trade Center à New-York. Plus simple pour eux encore, ils pourraient en venir à utiliser des bombes sales, des bombes à base de dynamite, peu destructrices, mais répandant lors de leurs explosions des particules radioactives, inhalées par les victimes, qui auraient des

conséquences sur le long terme. Précisant que l'on peut facilement trouver ces particules radioactives comme le Césium 137 dans les hôpitaux, il n'est pour lui que fort probable que d'ici dix ans, il y ait recours à l'arme nucléaire dans le monde.

Suite aux observations de DIAMOND quant aux collapsus des civilisations disparues qui démontraient la participation des changements climatiques dans leurs chutes, Frédéric JOIGNOT, qui l'interviewe, lui demande ce qu'il pense du rapport d'octobre dernier du GIEC, appelant à contenir le réchauffement climatique à 1.5 degré. Sa réponse reste dans le sens de ses idées : la modification du climat, notamment en raison des activités humaines, constitue pour lui le deuxième danger fondamental quant à l'extinction de l'espèce humaine. D'après lui, la conséquence la plus débattue est une hausse des températures sur la quasi-totalité de la surface planétaire, entraînant avec elle une hausse des extrêmes climatiques, soit des pics de chaleurs et de froids prolongés, les sécheresses les tempêtes et les inondations survenant aussi en plus grand nombre. D'autres conséquences, plus graves peut-être telles qu'une baisse de la production alimentaire, la propagation d'insectes porteurs de maladies tropicales dans des zones tempérées, la fonte des glaciers et des calottes glaciaires entraînant inévitablement une hausse du niveau de la mer, hausse amplifiée par de nombreuses tempêtes et inondations, rendraient rapidement certaines zones inhabitables, tels que les Pays-Bas, le Bangladesh ou encore de nombreuses îles et régions côtières dispersées sur le globe densément peuplées, et peu élevées par rapport au niveau de la mer. Quant au CO2 que nos activités rejettent, une fois dissous dans l'océan, il détruira les coraux et récifs, primordiaux pour la reproduction des poissons (qui ajoutée à la surpêche pourrait provoquer une bonne part de la baisse de production alimentaire) et qui protègent les côtes des tempêtes et tsunamis. DIAMOND ajoute que même si les hommes ne respiraient plus, la température terrestre continuerait d'augmenter durant plusieurs décennies encore, de par le temps que prend le CO2 à s'évaporer de l'océan.

Un autre problème réside dans ce que l'on appelle les ''amplificateurs non linéaires'', consistant en la fonte du ''permafrost arctique'', qui libérera du CO2, accélérant sa fonte, donc libérant plus de CO2, bref, un véritable cercle vicieux. Arrive le moment de la question sur la géo-ingénierie. DIAMOND appelle ''optimistes et naïfs'' ceux qui espèrent trouver une solution technologique à ces problèmes, telle qu'une extraction du CO2 de l'atmosphère afin de rafraîchir la Terre. Malheureusement aucune solution de géo-ingénierie n'a encore été trouvée en ce but. Et pour cause, cette science exigerait préalablement des tests grandeur nature dans l'atmosphère, au risque de détruire expérimentalement la Terre avant de trouver les effets désirés. Ainsi, cela constitue pour de nombreux scientifiques une cause suffisante pour interdire cette science potentiellement mortelle. Ces mauvaises nouvelles ne veulent cependant pas dire que le réchauffement climatique actuel deviendrait fatal. En effet, Jared DIAMOND assure qu'étant causé par les activités humaines, il ''suffirait'' de réduire ses activités pour l'enrayer. Autrement dit, réduire notre consommation d'énergie, recourir le moins possible aux énergies fossiles afin de se concentrer d'avantage sur les énergies renouvelables, comme l'éolien, le solaire, l'hydraulique...

En 2008, M. DIAMOND publiait une analyse dans le *New York Times*, dans laquelle il avança que, à ce rythme, si la Chine et l'Inde avaient une consommation de ressources naturelles au

niveau de la vie occidentale, le niveau mondial de consommation pourrait doubler, voire tripler, entraînant une situation insoutenable pour le système terrestre actuel. Sur cette analyse va se baser la question suivante, dont la réponse figurera le troisième point de sa liste : qu'en dit-il aujourd'hui ? En effet, la Terre ne possède qu'en quantité limitée les ressources naturelles, objets de compétition internationale. Il y a certes de nombreuses ressources dites renouvelables, à condition d'être bien gérées ; ou qu'on les exploite à un moindre degré que leurs temps de ''reproduction''. C'est par exemple le cas du bois, des poissons et dans une moindre mesure de la terre et de l'eau qui eux ne se perpétuent pas par reproduction biologique. Cependant, les minéraux et fossiles ne sont eux pas renouvelables et donc en quantité limitée. Supposons qu'un pays soit auto suffisant dans une ressource. Il rencontrera forcément des problèmes de gestion. De plus, de nombreuses ressources, telles que les poissons, les minéraux dissous dans l'eau où dans les fonds marins ou même l'eau présente dans les calottes glaciaires posent des problèmes de gestion, n'étant sous le contrôle d'aucun pays puisqu'en mouvement. Ces ressources mobiles ou même migratoires, comme certains oiseaux posent des problèmes aux niveaux transnationaux, mais sont des exemples d'êtres ''mobiles utiles''. En effet, il y a aussi certains polluants, ou même juste du plastique ou d'autres déchets qui peuvent être produits dans un pays et envoyés dans un autre. Ce sont des ''mobiles nuisibles'', plus inquiétants que les ''mobiles utiles''. Des conflits pourraient aussi avoir pour fondement des compétitions internationales autour de certaines ressources rares et primordiales telles que le bois, que des pays industrialisés achètent à des pays non-industrialisés mais riches en bois, ou encore la Chine achetant des terres agricoles à des pays peu peuplés. DIAMOND assure que nous devrions pratiquer une gestion durable des ressources au niveau planétaire dans notre monde moderne. Malheureusement, la quasi-totalité des ressources est gérée de manière non soutenable. Il y a surtout un manque de coordination internationale. D'après lui, les pays puissants s'empareraient des ressources en fonction de leurs intérêts à court terme, sans se préoccuper des conséquences mondiales sur le long terme. Il cite notamment le Japon, comme pays particulièrement réputé pour s'approprier de nombreux produits forestiers et halieutiques dans le monde entier. Sans oublier la Chine et l'Union européenne qui elles aussi exploitent de manière déraisonnable certaines ressources telles que le bois et les poissons.

Dans les prochaines décennies, DIAMOND pense que des conflits pourraient rapidement survenir. En effet, la gestion des ressources reste aussi un problème sur le court terme. Des conflits ayant déjà eu lieu dans le passé, aujourd'hui encore il n'est pas trop osé de suggérer qu'il pourrait en éclater de nouveaux. La Seconde Guerre mondiale par exemple, a eu lieu dans le pacifique à cause des Japonais voulant s'emparer du pétrole des Indes orientales néerlandaises, ainsi que d'autres ressources présentes dans différents pays asiatiques. La guerre du Pacifique aussi, de 1879 à 1883, a été menée par le Chili face à la Bolivie et au Pérou dans l'espoir de s'emparer des riches gisements de cuivres et de nitrate dans le désert d'Atacama, au nord du Chili actuel. Aujourd'hui, les menaces se trouveraient notamment du côté de l'Asie orientale, pour le contrôle de l'eau issue de la fonte des neiges de l'Himalaya, et au niveau international, autour des combustibles fossiles. Autrement dit, on peut dégager deux menaces de la gestion des ressources : à court terme, des risques de conflits armés, et sur le long terme, un risque d'épuisement des ressources. Enfin, la quatrième cause aux yeux de

Jared DIAMOND serait la conséquence des inégalités dans le monde. En effet, les pays les plus riches, comme ceux d'Europe occidentale, les États-Unis ou le Japon bénéficient d'un revenu moyen par tête, d'un taux de consommation et d'un niveau de vie plusieurs centaines de fois supérieures à ceux des pays pauvres, soit la plupart des pays africains, certains pays d'Asie et d'Amérique latine. D'après lui, cela ne pose plus du tout le même problème qu'il y a dix, vingt ou trente ans. Une situation qui pouvait nous paraître désastreuse pour ces pays ne nous impliquait en rien dans leurs problèmes. On pouvait bien dire que c'était regrettable, cela n'avait aucune conséquence sur les pays ''riches'', puisque les "masse pauvres" ne pouvaient nous faire de tort. Cependant, aujourd'hui ce n'est plus le cas, les problèmes de ces inégalités ont aussi des conséquences dans les pays dits riches. Parfois de manière non intentionnelle, les habitants de pays "pauvres" voyagent en Europe par exemple, en emportant avec eux des maladies qui ne sont pas traitées dans leurs pays de départ. On peut notamment citer le choléra, la fièvre Ebola, la grippe, le sida, etc. Mais parfois aussi de manière intentionnelle.

Certaines personnes du Sud montrent leur mécontentement face aux pays riches à travers une « extrémisation », telle que le terrorisme. Autre conséquence actuelle, l'immigration, les habitants de pays pauvres ne pouvant plus attendre une amélioration de leur mode de vie des autorités. Une bonne chose pour les pays d'accueil, cette main d'œuvre qui permet de faire tourner l'économie du pays à un coût assez bas. Cependant à long terme, de trop grandes vagues d'immigration entraînent désormais des problèmes notamment de logement, d'emplois, et ne sont plus du tout bénéfiques. Les ''membres aisés de l'élite américaine'' ne contribuent en rien à trouver une solution au problème. DIAMOND affirme que ces personnes ne pensent qu'à assurer leur avenir, en s'achetant des maisons secondaires, ou même pour certains un bunker dans la prévision d'une possible guerre. Prévisions futiles d'ailleurs, dans la mesure où ces nantis ne pourront rester riches dans leurs bunkers si les riches sociétés s'effondrent. Pour lui, ils ne commenceront à s'occuper des problèmes mondiaux seulement quand eux-mêmes se sentiront en insécurité. Finalement, aussi étonnant que cela puisse paraître, DIAMOND reste optimiste. Malgré ces quatre points n'envisageant qu'un avenir difficile pour notre société, d'autant que de nombreuses personnes les aggravent, DIAMOND affirme ne pas perdre espoir de trouver une solution. En effet, de nombreux problèmes, peut-être plus grands que ceux-ci ont déjà été réglés. Les accords internationaux ou même régionaux comme ceux conclus par l'Union européenne ou ceux ayant pour but d'éradiquer certaines maladies, telles que la peste bovine sont des succès et permettent une meilleure cohésion entre les pays, et donc un avenir plus sûr pour ses habitants. De très nombreux accords ont déjà été signés sur des questions très complexes, comme la réduction de la pollution sous-marine en 1978. Ainsi après cela, il n'y a aucune raison que nous ne soyons pas capables de résoudre d'autres problèmes difficiles. Il ne manque plus que la volonté politique, qui reste indispensable. DIAMOND représente la face actuelle du monde comme une course hippique. Deux concourants, un cheval de destruction, un autre portant l'espoir, deux concourants pour une course exponentielle où les deux chevaux courent de plus en plus vite. D'ici quelques décennies au maximum, nous verrons clairement lequel des deux aura gagné.

Auguste DEKKER (1S4), le 24 janvier 2019